

P. IMELRIECK D'AURRAC

NOTES
SUR LA
PAPESSE JEANNE
ESSAI



9 791096 721283

ISBN : 979-10-96721-28-3

CARRAUD-BAUDRY

ISBN : 979-10-96721-28-3

Copyright © Patrick Émile Carraud, 2007.

Carraud-Baudry
17 BIS, rue de Bois-Billières — 37230 Fondettes — France.

P. IMELRIECK D'AURRAC

NOTES
SUR LA
PAPESSE JEANNE

ISBN : 979-10-96721-28-3

Copyright © Patrick Émile Carraud, 2007.

Carraud-Baudry

17 BIS, rue de Bois-Billières — 37230 Fondettes — France.

Toute représentation, reproduction, traduction, adaptation, intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, en tous pays, des textes relevant de notre copyright sans le consentement écrit de l'auteur ou de ses ayants droit est illicite, constitue une contrefaçon sanctionnée par le Code pénal, une infraction au Code de la propriété intellectuelle, aux conventions internationales sur les droits d'auteur, et expose le contrevenant à des poursuites judiciaires.

La loi n'autorise, d'une part, que les seules copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste (copies ou reproductions ne devant pas être destinées à une utilisation collective), d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

**NOTES
SUR LA
PAPESSSE JEANNE**

AVERTISSEMENT

Nous vous proposons de lire dans les pages suivantes un texte bref relatif à ce qu'il nous est permis de savoir, et de raisonnablement supputer, concernant l'histoire de l'énigmatique *papesse Jeanne*.

**NOTES
SUR LA
PAPESSSE JEANNE**

Notes sur la papesse Jeanne

La papesse Jeanne n'aurait eu qu'une existence légendaire. Elle fut néanmoins le sujet de croyances un temps solidement établies, croyances à la fois populaires, et officielles au moins trois siècles durant (du milieu du XIII^e au milieu du XVI^e siècles).

Au motif de cette croyance officielle apparurent même au sein de l'Église catholique, et un rite, et un objet liturgique. Voici à propos de ces points précis quelques brefs éclaircissements. Le rite va consister, selon une certaine procédure, en une vérification de l'appartenance au sexe masculin d'un nouveau pape ; c'est-à-dire, consister à vérifier concrètement, physiquement, qu'un nouveau pape possède bien les attributs virils. Pour ce

faire un *sédile* d'un type tout particulier (qu'un auteur du XV^e siècle, Platina, nomme « sella stercoraria ») fut conçu et utilisé : il consistait en un trône percé permettant à un officiant chargé tout spécialement de cette fonction de procéder manuellement à cette vérification.

Au XV^e siècle, Platina, l'auteur déjà cité un peu plus haut, précise en achevant la rédaction de ce qu'il connaît de la légende de la papesse Jeanne : « Hæc quæ dixi vulgo ferentur, incertis tamen et obscuris auctoribus... erremus etiam nos hæc in re cum vulgo... » (c'est-à-dire : « tout ce qui a été dit a cours dans le peuple, mais appuyé sur des auteurs frivoles et obscurs, et sur ce sujet nous errons comme le vulgaire »).

Voici, en substance, ce que nous conte cette légende.

Au milieu du IX^e siècle une certaine Jeanne, anglaise d'origine, mais vivant à Mayence, entra sous l'habit d'homme au monastère de Fulde pour y faire ses études. Encore adolescente, elle accompagna, toujours travestie en homme, son amant à Athènes. Elle poursuivit ses études, et se montra fort brillante dans les différentes

sciences. Ensuite, toujours avec son amant, et sans quitter l'habit masculin, elle vint à Rome où elle enseigna les arts littéraires (trivium) à d'importants personnages. Acquérant par une conduite que l'on jugeait exemplaire et l'étendue de son savoir une grande réputation elle accéda bientôt, par l'élection, à la papauté. Son règne aurait duré deux ans et demi, environ. Mais, par les œuvres de son compagnon, dont elle partageait toujours la couche, un jour elle se trouva enceinte. Faute d'avoir pu déterminer avec suffisamment de précision la date, le moment de l'accouchement, elle fut saisie des douleurs de l'enfantement lors d'une procession cérémonielle (celle des Rogations selon certains auteurs) entre la basilique Saint-Pierre et le palais du Latran ; plus précisément entre le Colisée et l'église Saint-Clément, au milieu de la rue Saint-Jean de Latran. Elle mourut de ces couches inopinées ; et fut ensevelie sur le lieu même du fatal accouchement.

Cet événement que ses successeurs jugeaient particulièrement odieux, aurait justifié la particularité du

trajet que les papes empruntèrent ensuite au voisinage de l'église Saint-Clément en se rendant du Vatican au Latran, n'empruntant plus la rue Saint-Jean de Latran mais les rues adjacentes.

La papesse Jeanne ne fut pas inscrite dans les catalogues reprenant la liste officielle des successeurs de Saint-Pierre à la raison que son sexe, incompatible avec la fonction à laquelle elle était parvenue *de facto*, invalidait son élection.

On aurait, au lieu même de la mort de cette malheureuse Jeanne, apposé une plaque relatant le déplorable événement ; et aussi édifié une statue à l'effigie de cette papesse (selon Théodore de Niem).

La papesse Jeanne apparaît d'abord, du moins dans les documents qui nous sont aujourd'hui connus, en 1243, sous la plume de Jean de Mailly, un dominicain, puis une trentaine d'années plus tard dans les écrits (*Le Miroir historial*) de Vincent de Beauvais, un autre dominicain. Une vingtaine d'année après *Le Miroir historial*, un autre dominicain encore, Martin de Troppau (ou Le Polonais)

dans le cours de la *Chronique des Papes et Empereurs* fait encore référence à la papesse, à laquelle il assure ainsi une réelle célébrité ; confirmée par l'apparition de la papesse dans un certain nombre d'*exempla*, notamment ceux d'Étienne de Bourbon et d'Arnold de Liège, eux-même dominicains...

Au début du XIV^e siècle, dans son *Histoire ecclésiastique*, Tolommée de Lucques, dominicain lui aussi, attribue aux papes un « numéro de règne », et aussi donc à la papesse Jeanne, incluse dans ses nomenclatures. La papesse Jeanne, qui aurait occupé le Saint-Siège après le décès de Léon IV, et que l'on nommait Jean l'Anglais, se voit ainsi promue au rang de cent septième pape, sous le nom de Jean VIII.

Vers le milieu du XII^e siècle le décret de Gratien, qui fonde le droit canon, rend l'accès aux fonctions sacerdotales tout à fait impossible aux femmes. Les dominicains, le lecteur qui possède quelques notions d'Histoire n'en sera pas surpris, tout autant zélés misogynes que zélés inquisiteurs (*pour un sorcier, mille sorcières*), ont pu cultiver, développer, accréditer une

telle légende, un tel mythe, pour l'ériger enfin au rang de vérité pendant trois siècles, non pas, comme pourrait se laisser aller à le croire des esprits trop indulgents, pour signifier plus ou moins maladroitement quelque idéale confusion, égalité, relative, des sexes, mais bien pour manifester toute l'horreur qu'éprouve l'Église, les hommes d'Église, à l'égard d'une éventuelle « pollution du sacré par la femme ».

Vers la fin du XIII^e siècle des dominicains, principalement, toujours, Robert d'Uzès, Jacques de Voragine, notamment, diront toute la répugnance que leur inspire la papesse Jeanne, et, en critiquant cette femme, en viendront à développer sans ménagement une argumentation mettant en cause la nature même de la femme, nature rendant, selon eux, celle-ci incapable de conduire quelque grand dessein que ce soit sans faire montre de *présomption*, de *bêtise* et d'*ignominie*.

La légende de la papesse Jeanne fut portée par l'Église catholique au rang de vérité historique. Ensuite, l'histoire de la papesse, dès avant même la fin du XIV^e siècle, cette

vérité historique, fut par le jeu du temps, l'évolution des mentalités, puis la Réforme, critiquée, folklorisée, ramenée à l'état de fable, aux yeux de l'Église elle-même.

Aux XIX^e et XX^e siècles de bons catholiques romains, qui quelques centaines d'années plus tôt auraient jeté l'anathème contre qui aurait mis en doute la véracité de l'existence de la papesse, vouaient aux gémonies qui défendait l'existence historique du personnage...

« Qu'est-ce donc que la vérité ? » avait demandé Pilate au Nazaréen... La vérité est fluctuante, variable. Elle varie, des deux côtés d'une montagne, qu'il s'agisse des Pyrénées ou non. Elle varie selon les lieux, selon les époques, selon les modes, les dispositions intellectuelles, selon les dogmes dominants, le *religieusement correct*, le *politiquement correct*, le *philosophiquement correct*, selon les individus...

Souvent les légendes se construisent sur quelque élément tangible, sur des faits. Cet élément peut, ces faits peuvent se voir travestis, modifiés, amplifiés, par la relation qui en est faite, et l'histoire qui en découle s'envole d'elle-même, trouve alors en elle-même sa justification, trouve bientôt en elle-même motif à s'étoffer, à retenir davantage l'attention. La rumeur, le succès, les poètes, les auteurs l'enflent, lui donne l'attrait propre à séduire les foules, les humbles et les lettrés.

Quel fond de vérité se cache derrière la légende de la papesse. Une femme a-t-elle vraiment accédé au trône pontificale ? Ou plus simplement à la dignité d'évêque ou de prêtre ? Ou si ce Jean-Jeanne avait vraiment été un homme, d'abord, puis une femme ensuite... Peut-être s'agit-il là, après tout de l'un de ces rares, mais possible cas de transsexualisme naturel, ou de bisexualisme...

Quoiqu'il en soit, plus de onze siècles après l'époque supposée de son règne éphémère, la *papesse* se révèle toujours plus ou moins présente dans les mentalités

occidentales. Après avoir lu ces lignes, les lecteurs d'un certain âge se souviendront peut-être avec émotion, au moins en considération de leur jeunesse enfuie, avoir vu en 1974 le film de Michael Anderson, « Jeanne, la Papesse du Diable », où Liv Ullmann incarne la papesse Jeanne...

ISBN : 979-10-96721-28-3

Copyright © Carraud-Baudry, 2007.

Carraud-Baudry
17 BIS, rue de Bois-Billières — 37230 Fondettes — France.